



Renfloué.

Duluth, Minnesota, 20 décembre. — Le vapeur Tampa, qui s'était échoué il y a quelque temps au large de Beaver Bay, est entré ce matin dans le port de Duluth escorté des remorqueurs qui l'ont remis à flot.

Protestation de Liliuokalani.

Washington, 20 décembre. — L'extrême Liliuokalani a envoyé aujourd'hui au Sénat la protestation suivante contre la prise de possession par les Etats-Unis des terres de la Couronne dans les îles Hawaii.

Au Sénat des Etats-Unis. Moi, Liliuokalani d'Hawaii, nommée héritière présumptive le dixième jour d'avril 1877 et proclamée reine des îles Hawaii le vingtième jour de janvier 1891, proteste instamment et respectueusement par la présente contre l'annexion des terres dites de la Couronne, terres d'une superficie d'environ un million d'acres qui sont ma propriété et je proteste spécialement contre l'assertion de propriété sans les procédés légaux et sans juste compensation.

L'incendie de Terre-Haute.

Terre-Haute, Indiana, 20 décembre. — Par l'incendie qui a éclaté lundi soir dans une vitrine du magasin de Havens et Geddes la moitié du bloc commerçant principal de la ville a été détruite, deux bâtisses situées à l'est de l'allée, sur la rue Washab, ont été avariées par l'eau, une bâtisse de la rue Cinquième a été brûlée et les fenêtres des bâtisses situées de l'autre côté de la rue Washab ont été brisées par la chaleur intense.

Les pertes sont les suivantes: Havens et Geddes — bâtisse \$150,000; stock, \$350,000. Breinig et Miller — meubles, \$15,000; bâtisse, \$25,000. Pixley et Co. — confections, stock, \$40,000; bâtisse, \$25,000. W. H. Albrecht et Co. — nouveautés, stock, \$80,000; bâtisse, \$35,000. Thorman et Schloss — confections, stock, \$40,000; bâtisse, \$20,000. Ford et Overstreet — confections, stock, \$25,000; bâtisse, \$15,000. U. S. Baking Company, \$10,000. Claude Hebert, qui représentait l'Empire National, le magasin de Havens et Geddes, a disparu. Il a probablement péri dans les flammes.

Quand le feu a éclaté il est monté à l'étage supérieur pour prendre ses habits, et on ne l'a plus revu. Kate Maloney et Lula Ferguson ont sauté d'une fenêtre du second étage. Elles ont des blessures internes. Trois pompiers, John Osterloo, John Welch et William O'Connell, sont tombés dans le sous-sol du magasin de Ford et Overstreet. On ne les a retirés qu'avec beaucoup de difficultés, grièvement mais non mortellement blessés.

Louis Kramer, qui se trouvait dans une vitrine, a été sérieusement brûlé. J. P. Button, gérant du département des livres de Havens et Geddes, et Albert Weinbrecht, teneur de livres, ont été brûlés. Plusieurs personnes se sont échappées difficilement.

Les assurances couvrent environ quatre-vingt pour cent des pertes. Toutes les bâtisses détruites seront reconstruites sans tarder, et toutes les maisons reprendront les affaires. Quelques-unes ont déjà recommencé dans des locaux provisoires.

Fin du voyage présidentiel.

Washington, 20 décembre. — Après une absence de sept jours le Président et ses compagnons de voyage sont arrivés du sud des Etats-Unis à la gare de Pennsylvania ce matin à onze heures 30.

A l'exception de Mme McKinley, qui a été légèrement indisposée à Atlanta, tous les voyageurs ont été en excellente santé. Tous déclarent que leur voyage a été des plus agréables et qu'il constitue un succès splendide sous tous les rapports.

A chaque point où il s'est arrêté le Président a été l'objet de démonstrations enthousiastes. Il n'y a pas eu le moindre incident désagréable.

Le trajet de Columbia, Caroline du Sud, s'est accompli sans incident. A Washington le magnifique train de six wagons Pullman s'est arrêté à la rue Sixième, où les voyageurs l'ont quitté.

Le Président et Mme McKinley ont été conduits directement à la Maison Blanche.

Les membres du cabinet, MM. Porter et Cortelyou, secrétaire du Président, et leurs dames ont été conduits à leurs résidences respectives.

La dernière matinée sur le train a été employée aux visites d'adieu. Le Président a reçu tous ses hôtes dans son wagon particulier.

Il a exprimé la satisfaction complète que lui causait son voyage, partageant indubitablement ce sentiment. Les généraux Wheeler et Shafter ont répété les éloges qu'ils avaient faits dans leurs discours publics.

L'impression générale est que ce voyage a développé à un degré extraordinaire les bons sentiments entre le nord et le sud, et qu'il a mis en évidence l'excellent état de l'armée.

Le out original du voyage, la célébration de la conclusion de la paix avec l'Espagne, a perdu sa signification immédiatement après la mémorable déclaration du Président McKinley au sujet des Confédérés morts.

Réélection des officiers de la Fédération du Travail.

Kansas City, Missouri, 20 décembre. — Denver a été choisi pour la réunion prochaine de la Fédération, de préférence à Louisville, à Atlanta et à Cleveland.

Les officiers suivants ont été élus sans opposition: Président, Samuel Gompers; 1er vice-président, P. J. McGuire, de Philadelphie; 2e vice-président, James Duncan, de Baltimore; 3e vice-président, James O'Connell, de Chicago.

M. Gompers a été réélu à l'unanimité moins une voix, celle d'Isaac Cowen, de Cleveland. 4e vice-président, John F. Mitchell, d'Indianapolis. Mitchell a reçu 1,469 voix et John F. Tobin 783.

5e vice-président, Max Morris, de Denver. 6e vice-président, Thomas I. Kidd, de Chicago. Secrétaire, Frank Morrison. Trésorier, John B. Lemon.

A la Passe de Chilkoot.

Seattle, Wash., 20 décembre. — On apprend à Seattle qu'une avalanche dans la passe de Chilkoot a coûté la vie à six personnes. Cinq cadavres ont déjà été retrouvés, ceux de Mme Darling et de ses deux fils, de Lake Linderman, de Bert Johns, de Juneau, et de Harry Shaw, de Skaguay. Cet accident a eu lieu le 9 décembre.

MALADES! RHUMATISMES. Vous qui souffrez de DOULEURS, COUÏTE, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, MIGRAINE, Et autres Maladies Inflammatoires. VOUS SEREZ GUERIS RADICALEMENT PAR

POLYNICE OIL. Le plus puissant traitement. Seul et unique remède mis en vente qui soit admis et en usage dans les principaux Hôpitaux. Milliers d'attestations. — Guérison certaine, jamais d'inocuités. Envoi franc contre 50 cents en timbres ou mandats-poste.

Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser tout facon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus. 20 nov 98

L'ordination du général Olmstead.

Laporte, Indiana, 20 décembre. — Le général Olmstead, de New York, un converti à la foi catholique, sera ordonné prêtre cette semaine à l'église Notre-Dame, et il célébrera sa première messe le jour de Noël.

Le général Olmstead s'est distingué pendant la guerre civile. Il commandait la première brigade de la division du général Hancock, qui s'est rendue fameuse à la bataille de Gettysburg. Il était le plus haut gradé parmi les officiers à bord du monitor à Newport News, et c'est lui qui a porté la requête du commodore au général Mansfield, au camp Butler.

Depuis quelque temps le général vivait dans la retraite, se préparant à son ordination. Toutefois, il a été très en vue au campement de la G. A. R. à Cincinnati.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 20 décembre. — Les membres de la Chambre ont écouté aujourd'hui le premier discours sur l'annexion des Philippines. M. Williams, démocrate du Mississippi, membre de la commission des affaires étrangères, a expliqué dans un discours d'une heure son opposition à une politique plaçant les Philippines dans la sphère d'influence des Etats-Unis.

L'orateur a maintenu qu'il serait contraire à l'esprit de nos institutions d'assurer le contrôle de neuf millions de sujets mal disposés, que l'annexion coûterait \$140,000,000 par an et ne supporterait aucun des systèmes appliqués à nos acquisitions précédentes, et qu'elle constituerait une erreur sociale, politique et matérielle.

Les remarques de M. Williams ont été écoutées avec une grande attention. A plusieurs reprises elles ont provoqué les applaudissements des démocrates.

Le budget de l'agriculture a été voté sans modifications importantes. L'entraîne des dépenses de \$3,698,322, ou \$187,120 de plus que l'année fiscale courante.

DERNIERE HEURE.

Arrivée du président Hapreaux à Jaomel. Port-au-Prince, Hayti, 20 décembre. — Le président Heureux est arrivé en bonne santé aujourd'hui à Jaomel.

Le drapeau américain à Atares. La Havane, Cuba, 20 décembre. — Aujourd'hui à midi le major Russell B. Harrison, avec un détachement du premier régiment de la

Caroline du Nord, a hissé le drapeau étoilé sur le fort Atares, en pleine vue de l'épave du Maine. En qualité de prévôt du septième corps le major Harrison est chargé de maintenir l'ordre à Cerro, à Atares et à Jesús del Monte, des faubourgs de La Havane. Deux compagnies du deuxième régiment de l'Illinois et deux du premier régiment de la Caroline du Nord font le service de patrouille. Le colonel Moulton et l'ex-chef de police McCullagh continuent l'examen des candidats aux places d'agents de police.

Dans cet examen ils sont aidés des conseils du général Mario Menocal, le plus haut officier cubain dans la province de La Havane. Le but des Américains est d'obtenir l'appui moral des chefs cubains pour maintenir l'ordre.

Hier soir, une dame américaine de Richmond, Virginie, qui passait avec son mari dans le parc Central, a été atteinte par une balle de fusil, qui l'a blessée au côté. On n'a entendu aucune détonation.

La destruction du croiseur Maria Teresa.

New York, 20 décembre. — D'après des lettres reçues de Nassau, N. P., le croiseur Maria Teresa s'est brisé en deux parties, juste près de la cheminée. L'avant est solidement fixé sur l'écuillet, tandis que l'arrière est complètement submergé, même à marée basse.

Le temps est très mauvais et l'épave tombe rapidement en pièces sous les assauts des grandes vagues.

L'évacuation complète de la Havane.

La Havane, Cuba, 20 décembre. — Le capitaine général Castellanos a informé aujourd'hui le général de brigade Clous que l'évacuation de la Havane serait complétée vers le 1er janvier.

Quatorze transports sont attendus d'Espagne dans les prochains dix jours. Il reste 16,000 hommes à la Havane et dans les environs, mais les derniers milliers s'embarqueront simultanément.

Cette information a été particulièrement agréable aux Américains, attendu que les troupes espagnoles restant dans l'île de Cuba après le premier janvier devront être protégées.

Le huitième et le dixième régiments d'infanterie réguliers ont reçu de la commission d'évacuation américaine l'ordre de quitter l'île et de se mettre demain à la disposition du général Grea. Le commodore B. J. Cromwell a annoncé aujourd'hui aux commissaires américains qu'il prendra possession de l'arsenal et des autres propriétés navales de l'Espagne après le premier janvier, et qu'il remplira les fonctions de capitaine du port.

D'après l'inventaire les propriétés espagnoles non transportables sont évaluées à cinq millions de dollars.

Mouvements de troupes.

Huntsville, Alabama, 20 décembre. — Le premier détachement du dixième régiment d'infanterie des

Etats-Unis est parti ce soir pour Charleston, Caroline du Sud, où il s'embarquera sur un transport en partance pour l'île de Cuba. Ce détachement est commandé par le capitaine Duggins. Le général major Henry Lawton est arrivé aujourd'hui à Huntsville, et il a pris le commandement du quatrième corps d'armée.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier scolaire, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROSEN, P. O. Box 725.

F. G. HORNBERGER. Poupées et Jouets.

115 rue Royale, à deux étages de la rue de Canal. Il a les Jouets et les Poupées les plus grandes et à meilleur marché en ville. Venez les voir et soyez convaincus. 18 déc-98

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers modèles, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incombrables des Dessins, Verre taillé, Canons et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. CHEZ: Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés. 18 nov-98

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov-Dim Mar Jeu Sam 98

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DÉFIÉE. Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs. Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etoilages et Olographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac. OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOUVEAU FETES. N'OUBLIEZ PAS QUE: La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE. 8 déc-98

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. — l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire. — devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif. Soascrivez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 8 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO 609 Passage Commercial, près de la rue Camp. 27 nov-98

No 412 RUE ROYALE. POUR LES FÊTES, Glaces et Cristallisés, Fruits, Chocolats, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc. Commande de porte serrées, etc. ALBERT C. MARCHAL, Gérant. 11 déc-98

Feuilleton. — DE — L'Abelle de la N. O. No 16 Commencé le 3 Déc. 1898. LE COLLIER D'EMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. PREMIÈRE PARTIE. UN CRI DANS LA NUIT. XII Suite. Je n'avais plus dans toute la maison qu'une chambre à visiter, la chambre d'Adèle. Il m'a été facile de rester seul. J'ai inventé une course à faire, à l'autre

extrémité de la ville. Adèle était enchantée de sortir. Mon subterfuge a donc parfaitement réussi. Aussitôt qu'elle a été partie j'ai couru à sa chambre. — Dans le petit pavillon de la cour? — Oui, mon colonel, au premier étage. Il y a simplement un lit de fer, une table de nuit, une armoire et une cheminée. Les clefs étaient partout sur les portes, de sorte que j'ai pu faire une perquisition complète. Je n'ai rien trouvé dans l'armoire; j'ai pourtant cherché jusque dans les poches des vêtements pendus aux tringles, dans les cartons, dans les boîtes. Sous le lit était une valise que j'ai entièrement vérifiée. Rien. En me baissant pour remettre la valise à sa place, j'ai aperçu sur le plancher, — parmi des peluches et des poussières qui prouvent qu'Adèle ne balait pas tous les jours sa chambre, — quelque chose de noir. Je me suis enfoncé entièrement sous le lit, et j'ai saisi l'objet. C'était un morceau de papier brûlé. Je l'ai examiné de près à la fenêtre. Il portait des traces d'écriture. Je suis parvenu à déchiffrer quelques mots. Du reste, voici le papier en question: je l'ai apporté.

ron comme une pièce de cinq francs. Des traces d'écriture étaient en effet visibles. L'action du feu avait blanchi l'encre, ce qui permettait de lire, sur le fond noir, des mots tronqués ainsi disposés: ue tu me connais qu'êtes tous d récut Brû Le colonel Andréolle prit le carnet. — Il me semble, dit-il après un court examen, que les mots incomplets sont faciles à rétablir, et voilà, à mon sens, la manière la plus simple de le faire: que tu me connais in qu'êtes tous deux p récutions Brû le expressions qui devaient figurer dans une phrase conçue à peu près comme ceci: "Si l'on sait, "si l'on soupçonne, si l'on découvre "que tu me connais, "nous serons, nous pourrions "être, nous courons risque de "nous voir "inquiétés tous "deux"! prends donc de grandes "précautions" dont la "première sera de "brûler" cet écrit." Ne pensez-vous pas comme moi? — Parfaitement, grand-père. Je ne crois pas qu'une autre ex-

plication soit possible. — Mais ce papier me paraît intéressant à plus d'un titre! Je crois, mon vieux Brisefer, que tu as fait là une heureuse trouvaille. — Nous supposons, n'est-ce pas, que la lettre dont faisait partie ce fragment était adressée à Adèle Cheminai? Les conséquences immédiates sautent aux yeux: d'abord, Adèle entretenait des relations — cachées, puisqu'elle brûle les lettres, — avec une personne du dehors, un homme certainement. Ces relations ont un caractère particulier de gravité, puisque, si on les soupçonnait, Adèle et son correspondant inconnu, pourraient être "inquiétés"; d'autre part les plus grandes "précautions" sont recommandées. Tout cela sent bien le mystère.... Il est regrettable que nous ne puissions fixer la date de cette lettre! — Mon colonel me permet-il une observation? demanda Brisefer heureux de voir sa découverte si bien accueillie. — Parle, mon brave. — Il me semble, mon colonel, que la lettre doit être postérieure au crime. En effet, la bonne a dû la brûler aussitôt après l'avoir reçue, ainsi que cela lui était recommandé, si le mot: "Brû" a bien le sens que nous lui accordons. Or, si cette lettre avait été brûlée avant le crime, le fragment aurait été déjà sous le lit d'Adèle le samedi matin,

quand l'inspecteur Graffe a visité lui-même toute la maison de Mme Langlade; il l'aurait infailliblement trouvé. — Tu as raison. Et dès lors il est permis de supposer que la mort de Mme Langlade est peut-être l'événement qui rend si dangereuses les relations de l'inconnu et de la fille Cheminai. Du reste le mot "inquiétés" est singulièrement suggestif. Pourquoi craignent-ils tant d'être inquiétés? Qu'ont-ils donc à cacher? — Mme Perrière, dont chaque heure écoulée redoublait la souffrance, prit la parole: — Je crois comme vous, monsieur, que ce morceau de papier a une grande importance. Nous ferions bien de le porter sans retard au juge d'instruction.... — Ou, oui, appuya Geneviève; ce sera peut-être le salut de M. Roland. Le colonel hocha la tête. — Je ne pense pas. M. Ghazotte croit son inculpé coupable; il l'accordera donc pas à ce papier toute la vertu que nous lui accordons dans notre ardent désir de voir libre le cher prisonnier. Il fera appeler la fille Cheminai et la fera interroger. Cette fille, évidemment, a dû prendre toutes ces précautions, si elle a quoi que ce soit à se reprocher. On ne tirera donc rien d'elle.... Au contraire, elle ne se tiendra que mieux sur ses gardes, et se sentant épiée, elle redoublera de

prudence. Tandis que si elle ne soupçonne rien, elle oubliera peut-être peu à peu le danger, et c'est alors que nous pourrions profiter de sa quiétude pour la surprendre.... — Mme Perrière ne fit aucune objection. Elle comprenait combien était sensé le raisonnement du colonel. Geneviève paraissait déjà rassurée. — Il me semble que M. Roland est sauvé! — Ne va pas te réjouir trop tôt, Geneviève. — Le papier sur lequel nous échafaudons de si brillantes espérances n'est peut-être qu'un chiffon sans valeur, sans rapport avec l'événement qui nous occupe.... — Oh! grand-père! — Je te dis cela, ma chérie, parce que je ne veux pas que tu te ferges des illusions dont l'éroulement te ferait, ensuite, cruellement souffrir. Espérons, mais soyons patients, et ne nous laissons pas abattre par les déceptions qui pourront nous assaillir. — Ne crains rien, grand-père. Je suis forte, va! — Je le crois, mignonne. Pour l'instant, notre plan est tout indiqué. Il faut qu'Adèle soit surveillée strictement, sans qu'elle s'en doute. Et toi seul, mon vieux Brisefer, es à même d'accomplir cette délicate mission: tu tâcheras donc de trou-

ver des prétextes pour rester le plus souvent près d'elle: — Facile, mon colonel. — Je n'ai pas besoin de te dire d'agir avec circonspection. — N'avez crainte, mon colonel. L'ancien sous-officier de grenadiers fut chaleureusement félicité. Sa bonne figure rayonnait. Tous les fronts étaient moins soucieux; une détente s'était produite: il semblait que déjà, à l'horizon moins noir, une lueur d'espérance montait, vague encore, mais si pleine de promesses! — Brisefer déclara qu'il passerait une partie de la nuit dehors. On n'aurait pas à s'inquiéter de lui; il ne rentrerait que lorsqu'il jugerait sa surveillance momentanément inutile.... — Quand la porte de la rue se fut refermée, toute la famille émue écouta longtemps le pas du vieux sous-officier s'éloignant, décroître et s'éteindre dans la nuit. Il importait, ce pas régulier et fidèle, qui s'aventurait ainsi, mystérieusement, vers le redoutable ministère, toutes les espérances, toutes les pensées, toute la vie des quatre personnes réunies dans le salon silencieux de la villa.... XIII Plusieurs jours s'écouleront. A la villa, l'espoir donné par les premières recherches, s'éteint peu à peu fondu en une sorte d'énerverment douloureux. Ge-